

### Réunion de l'OPEP: Le pouvoir de stabiliser les prix du pétrole



Il y a 18 mois, les membres de l'OPEP avaient réduit leurs exportations dans le but maintenir le baril sur la barre des 40\$. Ce vendredi, la réunion de l'OPEP+ (OPEP et la Russie) devra répondre à l'épineuse question : faut-il maintenir ces quotas ou augmenter la production pour éviter de passer sur les 100\$?

Pendant que la demande augmente et atteint les 100 millions de barils/jour (b/j), l'offre devient insuffisante. Les stocks s'amenuisent. D'un baril qui favorisait la relance économique, la perspective d'un baril onéreux met à rude épreuve le concept de croissance mondiale.

### **L'espoir repose sur les épaules de l'OPEP et de la Russie**

Hors de l'OPEP, seul le Canada et éventuellement les USA pourraient rapidement augmenter leur production. Le Brésil reste toujours un pays en devenir.

Cependant, l'Amérique de schiste, que l'on voyait comme panacée, accumule des pertes estimées à 1 milliards \$ par jour depuis le début de cette année. Incapable de transporter leur précieux liquide jusqu'aux raffineries, certains producteurs bradent leurs barils avec un rabais de 14 à 21\$ par rapport aux prix du marché.

De plus, la qualité du pétrole de schiste, parfait pour la pétrochimie et les plastiques, ne convient pas particulièrement à nos voitures. Le monde réalise que le mirage de schiste n'était qu'un mirage.

Pour parer à cette mauvaise nouvelle, les USA se tournent vers les gisements offshore plus onéreux mais plus prolifiques. Cependant, les efforts actuels devraient se concrétiser dans les 4-6 ans à venir. Rien à court terme.

## **Entre Arabie Saoudite, Iran et les Budgets**

Avec la dégringolade du Venezuela, les problèmes récurrents du Nigeria et de la Libye, les baisses de l'Angola et de l'Equateur et les menaces américaines sur l'Iran, il est osé d'insérer un «smiley» dans la production pétrolière mondiale ou de déborder d'optimisme.

L'Arabie Saoudite et la Russie donnent l'impression d'être les seuls producteurs à pouvoir augmenter leurs exportations dans les semaines qui viennent. Selon l'institution financière américaine Citigroup, l'Arabie Saoudite aurait 2,12 millions b/j de capacité supplémentaire de production alors que la Russie 400'000 b/j. Cela tombe bien, il faudrait ajouter 1,2 million b/j pour stabiliser les marchés.

Quant aux autres monarchies pétrolières du Moyen-Orient, elles préfèrent d'abord voir les prix augmenter de manière substantielle, avant de changer de cap.

D'autres courants contraires sont également en jeu avec l'Iran. Téhéran fait face aux nouvelles sanctions américaines dont l'objectif est de faire chuter la production pétrolière et gazière nationale. L'Europe annonçait son attachement au traité actuel, mais en quelques semaines, la volonté du vieux continent s'est dégonflée comme une baudruche. L'Europe suit, à la virgule près, les volontés de Donald Trump et a déjà commencé à diminuer ses importations iraniennes. On ne parle même pas des banques européennes et suisses totalement sous le joug de Washington.

Le conflit entre l'Iran et les producteurs arabes sera au centre de l'équation tout comme le rôle de la Chine, de l'Inde et de la Russie, seuls pays capable de résister à la tornade Trump.

Du côté du Qatar et de l'Arabie Saoudite, l'ambiance ne s'est toujours pas réchauffée et les sanctions perdurent. Pour assurer l'ambiance, Riyad vient de menacer son voisin en cas d'achat de missiles antiaériens russes S-400.

Finalement à d'Hodeida, Yémen, la poussée des forces loyalistes appuyées par l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis pourrait forcer les chiites Houti à l'ultime recours et menacer les tankers pétroliers qui transitent par le Golfe d'Aden. Ce détroit stratégique voit

passer 12% du pétrole mondial.

## **Offre, demande ou baisse de la croissance**

Dans ce contexte géopolitique aussi disparate, les alliances pourraient être fragiles. Cependant une tendance se dégage: éviter de voir un baril rejouer le tour de 2008 et de grimper au-delà de 120\$. Mais est-ce que les capacités de production existent?

Sans le vouloir, un acteur improbable pourrait aider à diminuer la demande pétrolière: le président Trump. Les tarifs douaniers entre les USA et le reste du monde, pourraient ralentir l'Economie mondiale. Comme le PIB est intimement lié à la consommation pétrolière, une baisse de la demande apportera un relâchement bienvenue de l'offre.

Baisse de la croissance ou baisse de la demande, n'est-ce pas justement là où nous nous dirigeons petit à petit?

{rokcomments}